

Peinture, poésie, écologie

Marguerite Burnat-Provins, visionnaire et incontournable

Née en 1872, la Franco-Suisse Marguerite Burnat-Provins était une avant-gardiste polyvalente. Son héritage, tant artistique que militant, continue d'inspirer et d'être redécouvert aujourd'hui. Qui était-elle?

Matthieu Chenal, Florence Milloud et Caroline Rieder

Insaissable Marguerite Burnat-Provins! Et ce n'est pas faute de vouloir saisir l'artiste peintre, écrivaine, journaliste, amoureuse, militante, enseignante d'art et même pionnière de l'écologie. La notoriété de cette Franco-Suisse ne fait que croître à mesure qu'on prend conscience de la somme de ses talents et de sa modernité. Née à Arras en 1872 et morte à Grasse en 1952, Marguerite Burnat-Provins a laissé de ses années suisses (1896-1908) une trace indélébile.

Sa postérité, jusqu'ici plutôt discrète, devient incontournable. Des rues et des places lui sont dédiées, à Sion, Vevey et Lausanne, tandis que le chœur Voix en Fête célébrera en musique sa plume de «poétesse veveysanne», les 14 et 15 septembre au Théâtre du Jorat. L'occasion de relever les lignes saillantes de son destin.

La femme de conviction

Mais qui est cette commerçante qui tient boutique à Vevey, à l'enseigne de La cruche verte, vendant des ouvrages de dames? C'est une femme mariée, élevée avec les élites bourgeoises. Une jeune fille au destin d'épouse, de maîtresse, de divorcée, de femme remariée puis trompée, mais fidèle à son indépendance jusqu'à la fin, seule, désargentée, méconnue.

Marguerite Burnat-Provins, c'est aussi un esprit qui n'édulcore pas ses pensées et balaise les hiérarchies entre les arts, en plus d'être cette peintre qui a fait le choix de célébrer les femmes dans leur rôle au foyer. Dire que jusqu'à ce dernier point on l'aurait volontiers associée aux pionnières du féminisme! N'a-t-elle pas tenu une conférence en 1901 à Vevey, enjoignant l'audience à ne pas «s'agiter» mais à «agir», à se «connaître soi-même», à «se servir de son intelligence». En faisant ainsi de la liberté d'être une valeur plus sensée que le féminisme, dont le seul mot lui «faisait dresser les cheveux sur la tête».

La poétesse et écrivaine scandaleuse

Marguerite Burnat-Provins est aussi une écrivaine qu'on redécouvre. Elle a publié surtout des poèmes en prose, dont son recueil le plus connu, «Le livre pour toi» (réédité à L'Aire, puis chez Infolio en 2020), constitue la matière du spectacle monté à Mézières. Ces cent poèmes à l'écriture ardente sont nés de son amour fou pour l'ingénieur séduisant Paul de Kalbermatten, qu'elle rencontre à Savièse en 1906, alors qu'elle est encore mariée à Adolphe Burnat. Le recueil, qui chante le corps de son jeune amant et le plaisir amoureux, fait scandale lorsqu'il sort en 1907. Marguerite Burnat-Provins va encore surprendre en 1929 lorsque sort «Le voile» chez Albin Michel, à Paris. Le texte, qui tranche avec son image d'auteure dite «passionnée», déconcerte même Paul, devenu son second mari. Ce qui étonne ce dernier «constitue certainement la part la



Marguerite Burnat-Provins (1872-1952), du temps de sa splendeur et du «Livre pour toi». JACQUES THALMANN, COLLECTION ART BRUT

plus moderne du livre: l'art de l'ellipse, le point de vue exclusif de la narratrice ménagent les nombreuses zones d'ombre dont un roman de ce type a besoin, et en font une lecture palpitante», écrit Catherine Dubuis dans la préface de la réédition de Plaisir de lire (2002).

L'artiste sans frontières

Artiste, le mot semble faible, si court pour qualifier l'étendue créative de celle qui disait: «J'ai aimé passionnément l'art et la vie, j'ai écouté ce qui chantait en moi, j'ai suivi ma voie.» Marguerite Burnat-Provins l'a fait, «réfractaire à

toutes préméditations en art, à toute combinaison et composition.» «Jamais personne, ajoutait-elle, n'a compris ma manière de travailler.» Elle est aussi absolue que diffuse.

Des «Petits tableaux valaisans», scènes de genre hautes en couleur qu'elle réalise à Savièse, à «Ma ville», une série servie pas ses hallucinations qu'elle débute en 1914 et qu'elle enrichit, jusqu'à sa mort, de créatures d'autres mondes, à la fois sauvages et spirituelles. Des paysages de montagne qu'elle célèbre, dans le sillage impressionniste, à ses pages couvertes de plantes ornementales, de ses por-

traits taillés par la vie à ses envoyées vers les forces symboliques, l'artiste est fidèle à la femme qu'elle est, entière. Et inspirante.

La passionaria du paysage

Installée à Vevey en 1896, passant ses étés en Valais, Marguerite Burnat-Provins admire le paysage et le patrimoine ancestral autant qu'elle abhorre les dégâts du tourisme débridé. Elle dénonce cette «contagion» en 1905, dans un article de la «Gazette de Lausanne» abondamment cité dans l'anthologie de Philippe Junod, «Vandalisme. Littérature et barbarie». Son texte «Les cancers» adopte le

ton du pamphlet: «Sur les terrains impitoyablement nivelés s'élèvent, en grappes pustuleuses, des bâtiments informes, l'horreur s'étend où la grâce régnait.» Un exemple «désastreux»: «Quand on arrive sur la terrasse de l'église de Montreux, devant ce panorama mi-partie splendide, mi-partie désolant, on peut citer: «C'est sublime, et c'est idiot!» Forte d'un soutien très large, l'autrice publie un second article où elle lance une «association contre le vandalisme» baptisée «La ligue pour la beauté», qui débouchera sur la création du Schweizer Heimatschutz, actuel Patrimoine Suisse.

Son amour chanté par 200 choristes au Jorat

● La poésie de Marguerite Burnat-Provins inspire les musiciens. De son vivant, Émile Jaques-Dalcroze avait mis en note ses «Chansons rustiques» (1905). Plus près de nous, Caroline Charrière avait jeté son dévolu sur «Le Livre pour toi» (magnifique enregistrement par la mezzo-soprano Brigitte Balleys, paru en 2021 chez Ligia). Réunis à l'Auberge du Vigneron, à Épesses, pour imaginer une nouvelle collaboration à l'invitation du chœur Voix en Fête, les compositeurs et chefs de chœur de la dernière Fête des Vignerons ont, eux aussi, été fascinés par «Le Livre pour toi» et «Cantique d'été»: «Je ne possède plus rien,

j'ai tout donné./Me voici nue comme la pierre./Le soleil me vêtira./La pluie m'abreuvera./ Et je me nourrirai de ton baiser.» Ce poème, qui donne son titre au spectacle «Me voici nue» joué à Mézières, et quatorze autres, ont été retenus par Céline Grandjean, Valentin Villard et Jérôme Berney comme voyage musical dans cette passion irrésistible. L'idée est venue de ce dernier, impressionné par l'exposition présentée au Musée Jenisch de Vevey en 2020. «Au-delà de la puissance poétique des mots et de leur sensibilité tellement actuelle, nous avons été séduits par le lien fort à la nature de notre pays, et par le côté

patrimonial. Marguerite Burnat-Provins avait réalisé l'affiche de la Fête des Vignerons de 1905.» Caroline Meyer, codirectrice des chœurs avec Céline Grandjean, a suivi de près le processus de sélection des poèmes et leur mise en place dans un flux qui fasse sens. De l'élan amoureux et de la joie pure du coup de foudre jusqu'au dépouillement final, en passant par la douleur, l'absence, la cruauté même: «C'est fou de voir comment les textes ont pris corps dans les musiques de chacun, et surtout de voir comment les choristes sont émus et bouleversés par ce langage.» À travers les prédilections des uns et des autres, on

comprend que Valentin Villard a mis en avant dans ses partitions très orchestrales les côtés charnus et charnels du texte, l'éveil des sens jusqu'à la souffrance; Jérôme Berney a été naturellement sensible aux effets rythmiques, aux sonorités des mots qui claquent, alors que Céline Grandjean travaille la force du sentiment amoureux, sa profondeur. **MCH**

Mézières, Théâtre du Jorat, sa 14 septembre (20h), dimanche complet. <https://theatredujorat.ch/> Ouvrage de référence: «Marguerite Burnat-Provins, Cœur sauvage» sous la direction d'Anne Murray-Robertson (2019). Éd. Infolio, 351 p.

Le Sinfonietta ouvre toutes les portes

Musique classique En champion de la médiation, l'orchestre lausannois excelle dans la polyvalence et l'inclusion. Inventaire des pistes à suivre.

Une certaine idée de l'orchestre. Après avoir joué «La La Land» au Capitole ce printemps, le Sinfonietta de Lausanne accompagnait des voix d'opéra vedettes au Paléo Festival, mais aussi une version jazzy de la «Passion selon saint Jean» de Bach au Théâtre du Jorat (reprise le 1^{er} nov. au TBB d'Yverdon-les-Bains). Pour son concert d'ouverture de saison, ce jeudi 12 septembre à la salle Métropole, l'orchestre s'offre la plus évanescence des musiques contemporaines («Gitimalya» de Toru Takemitsu), sertie entre les chefs-d'œuvre anglais de Britten et Elgar.

On le voit, le Sinfonietta a toujours porté haut la vertu de la polyvalence. La saison 24-25, forte de cinq concerts, permettra quelques autres découvertes inédites, notamment sur le front des compositrices du passé: Fanny Mendelssohn, Mel Bonis, Elfrida Andrée, et Ursina Maria Braun, pour la création. Sans oublier Beethoven («Eroica») et Brahms («4^e symphonie») dirigés par David Reiland, ou Strauss («Une vie de héros»). Fidèle au répertoire léger à l'Opéra de Lausanne («Fortunio» de Messager, en novembre), l'orchestre ne manque pas non plus d'accompagner régulièrement les chœurs de la région. Il célébrera ainsi les 30 ans du Chœur de l'Université populaire de Lausanne à la cathédrale de Lausanne les 3 et 4 octobre, dans Vivaldi et Schubert.

Malgré les hauts et les bas de 43 ans d'existence, les soutiens oscillants des pouvoirs publics, le Sinfonietta a réussi à conserver sa place précieuse de tremplin pour les musiciens sortant des études, d'unique phalange symphonique lausannoise. Et de champion de la médiation.

Bienvenue aux sourds et aux malentendants

Depuis quelques années déjà à chaque concert d'abonnement, l'orchestre met à disposition gratuitement des gilets sensoriels qui permettent à des personnes sourdes ou malentendantes de percevoir sur le corps les vibrations musicales. Très investis dans cette mission d'ouverture aux publics les plus variés, les musiciens proposent aussi des «concerts Relax» en partenariat avec l'association relax-culture qui a lancé ces représentations dans les théâtres. On peut bouger durant la représentation, applaudir ou s'en aller quand on veut.

Loin d'être un effet de mode, cette culture de l'inclusion, qui se déploie aussi en dehors des concerts et dans les écoles, fait même évoluer les musiciens, selon les mots du directeur exécutif, Emmanuel Dayer: «Nous les formons à d'autres contextes et, ce faisant, l'échange avec ces publics jeunes ou empêchés les fait revenir à la force de la vibration physique du son.»

Matthieu Chenal

sinfonietta.ch